**« Spleen »**

de Jules Laforgue

Tout m'ennuie aujourd'hui. J'écarte mon rideau.

En haut ciel gris rayé d'une éternelle pluie,

En bas la rue où dans une brume de suie

Des ombres vont, glissant parmi les flaques d'eau.

Je regarde sans voir fouillant mon vieux cerveau,

Et machinalement sur la vitre ternie

Je fais du bout du doigt de la calligraphie.

Bah ! sortons, je verrai peut-être du nouveau.

Pas de livres parus - Passants bêtes - Personne.

Des fiacres, de la boue, et l'averse toujours...

Puis le soir et le gaz et je rentre à pas lourds...

Je mange, et bâille, et lis, rien ne me passionne...

Bah ! Couchons-nous, - Minuit. Une heure. Ah! chacun dort !

Seul, je ne puis dormir et je m'ennuie encor.

7 novembre 1880. *Poèmes inédits*

**INTRODUCTION**

En 1880, J. Laforgue, poète « décadent » âgé de 27 ans, écrit « Spleen », un sonnet du recueil des *Poèmes Inédits .*

On pourra montrer comment, dans un récit descriptif, qui propose aussi une réflexion, le poète, pastichant Baudelaire et ses quatre « Spleen », développe le thème du mal de vivre et de l’ennui dans une écriture élégiaque non exempte de dérision.

**COMPOSITION**

FORME :

Sonnet irrégulier à cause de la disposition des rimes dans les 2 tercets. Il finit sur des rimes plates. Rimes suffisantes et pauvres, parfois. Placements volontairement maladroits de césure qui syncopent le rythme, cf. v. 4, 8.

FOND :

Vers 1 à 7 : Thème de l’ennui ; description d’un paysage de pluie.

Vers 8 à 11 : Récit à travers un monologue et un commentaire alors que le narrateur sort dans la rue pour échapper à son ennui.

Vers 12 à la fin : retour dans les insomnies, la solitude, et l’ennui.

**EXPLICATION LINEAIRE**

**Le titre** « spleen » vient d’un terme anglais qui signifie « rate », siège des humeurs noires. Terme popularisé par Baudelaire aussi bien dans Les *Fleurs du mal* que dans le *« Spleen de ¨Paris ».*

**1° quatrain**

Le sonnet débute par une réflexion hyperbolique, « tout m’ennuie », dans laquelle le poète s’investit avec lyrisme ; il expose son mal de vivre. Le spleen est ici assimilé à l’ennui, sentiment que l’on retrouve souvent chez l'auteur. Le narrateur se présente face à sa fenêtre, cf. « Complainte d’un autre dimanche ». L’élément narratif dans le deuxième hémistiche lance la description de la ville, avec une opposition entre "En haut" et "En bas", le ciel et la terre, la rue. Le ciel symbolise généralement l’évasion ; ce n’est pas ici le cas. Un sentiment de tristesse s’exhale de l’évocation nuancée « gris » et de la métaphore : "rayé d'une éternelle pluie". Le terme "éternelle" renvoie au thème rémanent du lyrisme, celui de la fuite du temps. Dans les vers 2 et 3, l'absence de virgule donne un aspect curieux, que l'on retrouve plus loin dans le polysyndéton (cf. v.12), ce qui permet de lier les idées en même temps que le rythme. Le lyrisme se manifeste aussi dans les nombreux effets sonores avec les assonances en [i] déjà présentes dans le premier vers, les échos sonores en [ i] accompagnés par des allitérations en [r].

La description fait apparaître un monde triste et humide, un monde urbain, ce que suggère l'évocation de la "rue" et "la suie" qui fait penser à la fumée des usines ; c'est donc un monde sans attrait qui va renforcer les sentiments pénibles du poète. Les humains sont réduits à des ombres ; l'absence de complément de lieu après le verbe "vont" donne l'impression de personnages fantomatiques. Le sentiment de tristesse est accentué par ce paysage humide : "pluie", "eau"... Nombreuses assonances en [õ]

**2° quatrain**

Le point de vue quitte l'extérieur pour se centrer sur le poète : "Je regarde", avec une focalisation interne : "sans voir fouillant mon vieux cerveau". L'hypallage, "vieux cerveau", reprenant l'allitération en [v] rappelle avec une certaine dérision les vers de Baudelaire:

..."Et qu'un peuple muet d'infâmes araignées

Vient tendre ses filets au fond de nos cerveaux",

tout en suggérant le thème de la fuite du temps. Le récit se poursuit par un geste prosaïque, (v. 6,7). Nombreux effets sonores en [v] et [d] -> lyrisme. Ce ton dérisoirement élégiaque se manifeste aussi dans un monologue au style direct : le narrateur exprime sa lassitude par une exclamation familière de lassitude : "Bah!" et un certain espoir, "sortons, je verrai peut-être du nouveau", qui rappelle encore dérisoirement Baudelaire et le dernier vers du poème "Le voyage",

"Au fond de l'inconnu pour trouver du nouveau".

**1° tercet**

Le premier tercet commence par une série de notations intérieures syncopées par des tirets, une série de commentaires désabusés. Rien ne peut fournir de dérivatif au poète ; ni la littérature: "Pas de livres parus"; (on se souvient du rejet de l'art par Verlaine dans "l'Angoisse", poème inspiré par la même tradition).

Le syncopage du rythme s'accompagne de la brutalité des échos sonores en [pa] et [p]. Les deux autres commentaires, mis en valeur par la ponctuation, donnent l'impression que la communication avec autrui est impossible. Misanthrope, le poète réduit ces « passants bêtes » à « personne » -> thème de la solitude dans un monde oùle poète est incompris, cf. "L'Albatros » de Baudelaire.

Le poète retourne à la description. Il lance une énumération croissante d'éléments matériels et réalistes :

" Des fiacres, de la boue, et l'averse toujours",

le polysyndéton, les points de suspension et l'adverbe de temps insistent sur la permanence de ces éléments générateurs de spleen.

De nouveau, le récit, avec une notation temporelle, "le soir', une autre, plus énigmatique, réduite à un substantif, qui évoque l'allumage des becs-de-gaz, l'utilisation, encore, du polysyndéton qui marque la répétitivité. Le groupe verbal, "je rentre à pas lourds", suivi des points de suspension, montre l'accablement du poète et l'incapacité à sortir de son spleen.

**2° tercet**

Dans le dernier tercet, le poète commence par l'énumération ternaire d'actions prosaïques, liées une fois de plus par le polysyndéton, ce qui exprime une continuité monotone dont il ne peut sortir :

"Je mange, et bâille, et lis"

Le deuxième hémistiche, "rien ne me passi/onne", (diérèse), résume le propos et renvoie au tout premier vers : "Tout m'ennuie aujourd'hui". Le poète se lance à nouveau, avec un lyrisme dérisoire, dans un monologue intérieur au style direct qui débute par la même expression familière de lassitude, "Bah!". Là encore, il utilise la première personne du pluriel dans un impératif exhortatif :"Couchons-nous", qui répond, de façon inversée, au "sortons" du vers 8. Les notations temporelles, "Minuit. Une heure", les points d'exclamation et le tiret qui syncopent le rythme lancent le thème de l'insomnie, relayé par l'exclamation de dépit : "Ah ! chacun dort !".Lié à celui-ci, de nouveau le thème de la solitude, mis en valeur par le monosyllabe,"Seul", et la coupe ; en reprenant, à la fin du poème, le même terme qu'au début, avec un décrochage significatif, "je m'ennuie encore", le poète semble revenir sur lui-même dans un cycle dont on ne peut sortir. Le lyrisme se marque encore par de nombreux effets sonores en [or], [i], [j], [ i], [m] et [r].

**CONCLUSION**

Ce poème est donc marqué par le lyrisme grâce à une musicalité travaillée, à l'investissement constant du poète et à l'expression de ses sentiments qui se manifestent aussi bien dans la forme, (ponctuation), que dans le fond. Mais il est aussi marqué par la dérision, quand il développe le thème devenu rebattu du mal de vivre, quand il pastiche Baudelaire jusque dans le choix de son titre et la répétition du mot "ennui", quand il transforme l'emphase habituelle en familiarité et multiplie les signes forts de ponctuation. Le poète lui-même n'échappe pas à l'auto-dérision, même s'il exprime un malaise réel, le sentiment d'ennui, de solitude et de rejet, ses insomnies et sa misanthropie, dans un récit descriptif et des monologues intérieurs élaborés.

On retrouvera les thèmes et le ton original du poète décadent dans toute son oeuvre et dans les "Complaintes", la "Complainte d'un autre dimanche", en particulier.